

SUR QUELQUES ESPÈCES CRITIQUES DE LA FLORE PORTUGAISE,

par **M. J. DAVEAU.**

**I. *Scrofularia sambucifolia* L. et *S. grandiflora* DC.**

(*S. sambucifolia* Link et Hoffm non L.).

Sous le nom de *Scrofularia sambucifolia*, les botanistes modernes réunissent deux plantes qui nous paraissent spécifiquement distinctes. L'une d'elles est le *S. sambucifolia* L. (1), déjà cité par Tournefort (2), sous le nom de *Scrofularia hispanica sambucifolio glabro*, auquel on a réuni avec raison le *S. mellifera* Vahl.

L'autre espèce est le *S. sambucifolia* Link et Hoffm. (3), non Linné, espèce désignée par Tournefort sous le nom de *Scrofularia maxima lusitanica, sambucifolio lanuginoso*. Cette dernière plante est peu répandue dans les herbiers et par suite peu connue; elle ne l'était pas, du moins, de la plupart des auteurs péninsulaires à l'époque de la publication de leurs ouvrages (4). Cette espèce paraît être distincte, quoiqu'elle ait été réunie par Bentham (5), sous le nom de variété  $\beta$ . *hirsuta*

(1) *Species plantarum*, II, p. 865.

(2) *Institut. Rei herbariæ*, p. 166.

(3) *Flore portugaise*, I, p. 272.

(4) Voy. Boissier, *Voyag. en Esp.*, p. 446. — Willkomm et Lange, *Prodr. fl. hisp.* II, p. 553. — Comte de Ficalho, *Scrophularinées*, p. 3.

(5) *Prodr.* X, p. 306.

Benth., au *S. sambucifolia* L. Plusieurs des auteurs auxquels il est fait précédemment allusion ont adopté cette manière de voir, sans avoir pu examiner la plante. En outre, ce qui a dû certainement contribuer à augmenter la confusion, Hoffmansegg et Link, tout en considérant comme distincts les *Scrofularia sambucifolia* et *S. mellifera*, rapportent au premier les figures et les citations de l'espèce Linnéenne (Linné, Miller, Bauhin, Morison, etc.), références qui appartiennent en effet au *S. sambucifolia* de Linné (*S. mellifera* Vahl), mais qui ne peuvent être applicables au *S. sambucifolia* Link et Hoffm., lequel n'est pas du tout l'espèce du *Species*.

Ayant eu l'occasion de récolter à l'état spontané l'espèce glabre et celle velue glanduleuse, nous en donnons ci-dessous les caractères différentiels pris sur le vif, sur des échantillons par conséquent portugais.

SCROFULARIA SAMBUCIFOLIA L.  
(*S. mellifera* Vahl.)

Tiges glabres ou légèrement pubé-  
rulentes, ordinairement subquadran-  
gulaires, à faces toujours convexes.

Feuilles *glabres*; les inférieures pro-  
fondément pennatiséquées, à segments  
*lancéolés aigus, lobe terminal-lan-  
céolé*; les supérieures laciniées à  
segments *lancéolés linéaires*; dents  
aiguës.

Inflorescences feuillées à la base,  
*nues au sommet*.

Calices parsemés de quelques poils  
glanduleux principalement à leur in-  
sertion sur le pédoncule.

Staminode *largement ovale*, très  
obtus ou légèrement émarginé au  
sommet, atténué à la base.

Capsule sphérique de 8-10 milli-  
mètres de diamètre,  *brusquement acu-  
minée*. Graines atteignant 1 mill. 1/2.

SCROFULARIA SAMBUCIFOLIA Link et  
Hoffm. (*S. sambucifolia* L. var.  
β. *hirsuta* Wydl.).

Tiges abondamment velues glandu-  
leuses, franchement quadrangulaires,  
surtout à la base, à faces planes ou  
concaves.

Feuilles velues glanduleuses; les  
inférieures à *segments ovales* à dents  
obtuses à lobe terminal ovale cordi-  
forme; les supérieures à *segments  
ovales lancéolés, aigus* ainsi que les  
dents.

Inflorescences ordinairement *feuil-  
lées jusqu'au sommet*.

Calice abondamment velu glandu-  
duleux excepté sur la marge scarieuse  
des sépales.

Staminode *spathulé*, cordiforme, *at-  
tenué au sommet* ainsi qu'à la base.

Capsule de 10-11 millimètres de long  
sur 7-9 millimètres de large, *atténuée  
au sommet*. Graine atteignant à peine  
1 millimètre.

De la comparaison des caractères, il ressort que ces deux espèces dif-  
férent, non seulement par le degré de villosité, mais encore par la struc-  
ture des tiges et celle des feuilles; par les inflorescences, feuillées  
jusqu'au sommet chez l'une, nues à leur partie supérieure chez l'autre.  
La forme des staminodes diffère également, ainsi que la forme de la  
capsule, sa grosseur et celle des graines.

Reste la question de nomenclature. Il est évident que le nom de Linné, *S. sambucifolia*, appartient exclusivement à la forme glabre; c'est ce qui découle de la description du *Species*, où il n'est aucunement question de pubescence ou de villosité, ainsi que de l'examen des gravures citées à l'appui. Le savant Suédois dit, il est vrai : « *foliis interrupte pinnatis cordatis* »; ce qui se rapporte sans doute à une forme d'un autre pays, de l'Algérie par exemple, car cette description convient bien à la plante de Desfontaines (1). Quant à la plante portugaise, Linné l'a parfaitement distinguée dans sa variété  $\beta$ ., sous la rubrique *Scrofularia lusitanica, maximo flore, foliis dissectis*. La synonymie de notre plante doit donc être ainsi établie :

*Scrofularia sambucifolia* L. *Spec. plant.*, p. 865, var.  $\beta$ . *lusitanica* L.! *loc. cit.* — *S. mellifera* Vahl! *Symb. bot.* II, p. 88. — Aiton, *Hort. Kew.* IV, p. 25. — Hoffm. et Link, *Flore portugaise*, I, p. 271! — Boiss. *Voy. en Espagne*, p. 446! — *Scrofularia hispanica, sambucifolio, glabro* Tourn. *Inst.* p. 166!

Quant au *S. sambucifolia* Link et Hoffmanssegg, nous proposons de revenir au nom de Candolle, *S. grandiflora*, qui est le plus ancien, en établissant ainsi la synonymie :

*Scrofularia grandiflora* DC. *Catal. hort. Monspel.* p. 443. — Rehb. *Icon. exotic.* I, tab. 98. — *S. sambucifolia* Link et Hoffm., *l. c.*, p. 272! non Linné. — Magnier, *Flora selecta exsiccata* (J. Daveau), n° 2010! —  $\beta$ . *hirsuta* Wydl ap. Benth. in *Prodr.* X, p. 306! — *Scrofularia maxima, lusitanica, Sambucifolio lanuginoso* Tourn., *loc. cit.*, p. 167!

Les environs immédiats de Coïmbre, particulièrement les murs de la ville, les talus, etc., représentent l'unique localité portugaise, à moi connue, du *S. grandiflora* DC. Malgré la citation de Link et Hoffmanssegg, on pourrait émettre des doutes sur la spontanéité de cette belle plante, puisque Brotero, qui explora si soigneusement les environs de la ville universitaire, ne la cite pas; mais nous avons la citation de Tournefort, citation bien antérieure, qui nous délivre de ce doute.

Quant au *S. sambucifolia* L. (*S. mellifera* Vahl), on le trouve assez fréquemment en Algarve, en Alemtejo et en Estremadure.

## II. Sur les *Erodium Jacquinianum* et *sabulicola*.

L'*Erodium sabulicola* Lange est-elle une espèce distincte, ou faut-il ne la considérer que comme variété de l'*E. Jacquinianum* Fischer et Mey., comme le pensent certains auteurs? Telle est la question que nous

(1) *Flora Atlantica*, II, p. 53, tab. 143.

allons essayer de résoudre dans cette petite Note, les descriptions des ouvrages spéciaux nous paraissant beaucoup trop restreintes pour qu'une opinion sûre s'en puisse déduire.

La petite localité de Trafaria, située sur la rive gauche de l'estuaire du Tage, nous offre ces deux espèces en société de l'*E. Salzmanni* Delile. Ces *Erodium* croissent dans les sables à demi fixés qui se rencontrent çà et là parmi les dunes mobiles, lesquelles couvrent d'assez grandes surfaces dans cette région; c'est ce qui nous a permis d'en étudier les caractères sur le vif. Nous exposons ci-dessous ces caractères en regard, afin d'en faire saisir les différences.

## ERODIUM JACQUINIANUM Fisch. et Mey.

Tiges d'un pourpre plus ou moins foncé, ordinairement dressées, presque glabres, quelquefois parsemées de poils ne retenant pas les grains de sable.

Stipules ovales lancéolées.

Feuilles bipinnatiséquées, les radicales pétiolées, celles des rameaux florifères presque sessiles, inégales sur le même plan d'insertion, ovales oblongues dans leur pourtour, bipinnatiséquées à segments linéaires très étroits.

Pédoncules 4-flores; bractéoles ovales cordiformes brièvement acuminées.

Sépales oblongs, veinés de trois nervures rougeâtres et terminés par un petit acumen portant 1-2 soies, rarement plus.

Pétales roses ou pourpres.

Étamines à filets roses; anthères noires à pollen orangé.

Bec du fruit atteignant 30-35 millimètres, valves à dépressions orbiculaires présentant un pli concentrique superficiel, à peine visible et encore atténué par les poils qui le recouvrent. Arête à 7-8 tours de spire.

## ERODIUM SABULICOLA Lange.

Tiges décombantes, grises, quelquefois d'un pourpre plus ou moins foncé, abondamment couvertes de poils visqueux auxquels adhèrent de nombreux grains de sable.

Stipules ovales lancéolées aiguës ciliées.

Feuilles bipinnatifides, poilues visqueuses, surtout dans le haut de la tige, les radicales pétiolées, les caulinaires présentant deux formes à chaque nœud; l'une presque sessile, à pourtour ovale, l'autre (1) assez longuement pétiolée, à pourtour oblong, segments elliptiques proportionnellement assez larges.

Pédoncules 2-3 flores; bractéoles ovales lancéolées brusquement et longuement subulées.

Sépales velus glanduleux munis de trois nervures saillantes, vertes, terminés par un appendice mesurant environ 1 millimètre orné de 3-5 soies.

Pétales d'un blanc laiteux.

Étamines à filets blancs, anthères jaunâtres.

Bec du fruit ne dépassant pas 24 à 26 millimètres; valves à dépressions sans trace de pli concentrique. Arête à 5-6 tours de spire.

(1) Ce caractère se rencontre chez la plupart des espèces d'*Erodium*, c'est toujours de l'aisselle de la feuille sessile que sort l'inflorescence; dans l'espèce qui nous occupe le pétiole de la feuille qui lui est opposée varie de 1 à 2 centimètres.

En résumé, l'*E. sabulicola* Lange diffère de l'*E. Jacquinianum* Fisch. et Mey. par ses tiges plus étalées, abondamment visqueuses; par ses feuilles à pétioles inégaux, à segments plus larges; par ses pédoncules portant rarement plus de trois fleurs, à bractéole très longuement subulée; par ses sépales prolongés en un acumen du double plus long; par ses pétales toujours pâles, jamais purpurins; par ses étamines jaunes et non noires; par l'absence de pli concentrique au-dessous de la dépression de la valve. Enfin l'arête, qui ne mesure que 25 millimètres, n'a que 5-6 tours de spire, tandis qu'elle atteint 35 millimètres dans l'autre espèce et se tortille en 7-8 spires.

Quelques auteurs rapportent l'*E. tenuisectum* Grenier et Godron à l'*E. Jacquinianum*. Nous ne connaissons l'espèce française que par la description de la *Flore de France* (I, p. 311). Elle diffère de l'*E. Jacquinianum* qui est annuel par sa souche vivace, ses tiges visqueuses, ses feuilles trois fois pinnatiséquées, ses bractéoles obtuses et enfin par le bec du fruit qui atteint 40-45 millimètres.

